

Janua Linguarum Reserata 350 ans après

Jean Caravolas

Volume 6, numéro 3, automne 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900301ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900301ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caravolas, J. (1980). Janua Linguarum Reserata 350 ans après. *Revue des sciences de l'éducation*, 6(3), 511–521. <https://doi.org/10.7202/900301ar>

Résumé de l'article

La publication de la *Janua Linguarum Reserata* en 1631, marque un tournant décisif dans la vie de Jan Amos Comenius (Komensky); elle représente une étape importante dans l'histoire de l'éducation et, surtout, la *Janua* institue la didactique des langues en discipline autonome.

Contrairement à d'autres auteurs de méthodes linguistiques, Comenius concevait l'enseignement et l'apprentissage d'une langue (savante ou vulgaire), non pas comme un problème isolé, mais dans ses rapports avec la pédagogie, la philosophie et la science de son temps.

C'est probablement cette vue globale des questions relatives à l'acquisition des langues qui lui permit d'en déduire un ensemble cohérent de principes simples, dont le plus connu est le parallélisme des mots et des choses. Ces principes, acceptés, corrigés ou rejetés continuent depuis des siècles à alimenter les discussions des spécialistes. Ceci constitue la preuve indéniable de l'actualité de la didactique des langues de l'auteur de la *Janua*, 350 ans après.

Janua Linguarum Reserata 350 ans après

Jean Caravolas*

RÉSUMÉ

La publication de la *Janua Linguarum Reserata* en 1631, marque un tournant décisif dans la vie de Jan Amos Comenius (Komensky) ; elle représente une étape importante dans l'histoire de l'éducation et, surtout, la *Janua* institue la didactique des langues en discipline autonome.

Contrairement à d'autres auteurs de méthodes linguistiques, Comenius concevait l'enseignement et l'apprentissage d'une langue (savante ou vulgaire), non pas comme un problème isolé, mais dans ses rapports avec la pédagogie, le philosophie et la science de son temps.

C'est probablement cette vue globale des questions relatives à l'acquisition des langues qui lui permit d'en déduire un ensemble cohérent de principes simples, dont le plus connu est le parallélisme des mots et des choses. Ces principes, acceptés, corrigés ou rejetés continuent depuis des siècles à alimenter les discussions des spécialistes. Ceci constitue la preuve indéniable de l'actualité de la didactique des langues de l'auteur de la *Janua*, 350 ans après.

En 1631, sortit des presses du lycée de Leszno en Pologne, un manuel de langue portant le titre de *Janua Linguarum Reserata*¹ écrit par un des professeurs de l'école, l'exilé tchèque Jan Amos Comenius (Komensky).

Ce petit ouvrage de 8,000 mots fut, à la surprise de son auteur, immédiatement acclamé dans tous les pays d'Europe et instantanément traduit en plusieurs langues.²

Un tel succès de librairie, pour un texte scolaire, était à l'époque inouï et même aujourd'hui inimaginable. Dans cet article, rédigé à l'occasion du 350e anniversaire de la

* Caravolas, Jean : professeur, Commission scolaire du Lakeshore.

première édition de la *Janua*, nous essayons d'expliquer les causes de cette réussite sans précédent. Il ne faudrait donc chercher ici ni une analyse détaillée du contenu du livre ni une évaluation globale de la méthode de Comenius d'enseigner les langues. Toutefois, le 350^e anniversaire de la *Janua* arrive au moment où la méthodologie de l'enseignement des langues semble être parvenue à un nouveau tournant. Les méthodes structurales, tellement en vogue il y a encore quelques années, disparaissent rapidement des écoles pour céder la place à une autre mode, la « méthodologie fonctionnelle », (ou « méthode centrée sur l'élève », ou « enseignement par objectifs »).³ Pour cette raison, il se peut que le lecteur trouve, aussi, dans les lignes qui suivent, des idées susceptibles de l'inspirer dans son travail quotidien, ou encore, matière à réflexion sur les épineux problèmes de la didactique des langues. Dans ce cas, le but de cet article sera amplement dépassé.

L'enseignement des langues a une très longue histoire. Elle remonte à plus de 2,500 ans. Mais, en dépit d'une si vieille tradition, il ne peut s'enorgueillir de succès comparables à ceux d'autres disciplines plus jeunes. Au contraire, depuis des siècles, on juge ses résultats plutôt insatisfaisants. Les uns en attribuent la responsabilité aux maîtres, les autres aux méthodes, les troisièmes aux conditions de travail, aux élèves, aux parents, etc.

Rien d'étonnant dans ces conditions, que de temps à autre des naïfs, des prétentieux ou des charlatans viennent annoncer à grand fracas la mise au point d'une méthode miraculeuse pour apprendre les langues vite et sans grand effort. Cela était ainsi du temps de Comenius comme il l'est de nos jours. Pierre Nicole (1625-1695), le collaborateur du grand Arnauld de Port Royal, par exemple, écrivait à propos de l'enseignement du latin :

« La nécessité et la difficulté de cette langue ont fait rechercher à diverses personnes les moyens de soulager les enfants des études qu'ils en doivent faire. C'est ce qui a produit cette grande variété de méthodes pour leur apprendre les principes, chacun prétendant que la sienne était la meilleure. »⁴

Parmi les auteurs auxquels Nicole faisait allusion il faut inclure Comenius. Comenius était un homme aux talents multiples. Déjà avant la publication de la *Janua* il s'était distingué comme théologien, maître, écrivain, linguiste et philosophe. Il avait étudié dans un des lycées les plus réputés de son pays, puis en Allemagne, à l'Académie de Herborn et à l'Université de Heidelberg. Il avait une formation théorique solide et une culture générale vaste. Son expérience pratique était non moins considérable. Il avait enseigné plusieurs années les matières les plus diverses, en tchèque et en latin, au primaire comme au secondaire, dans son pays (Prerov, Fulnek) ainsi qu'en Pologne (Leszno, Torun), où il s'était réfugié en 1628.

Il avait publié plusieurs livres, surtout d'ordre moral et religieux, dont quelques-uns font partie des trésors de la littérature tchèque (*Listové do Nebe — Lettres au Ciel, Labyrint sveta — Le Labyrinthe du monde*, etc.).

Il travaillait depuis de longues années à la composition d'un dictionnaire monumental de la langue tchèque, dont le manuscrit prêt à être publié, disparut dans les flammes en 1656, laissant son auteur inconsolable. Il maîtrisait en plus du tchèque et du latin, l'allemand, le polonais, le grec et l'hébreu.

Trois ans avant la parution de la *Janua*, Comenius âgé alors de 34 ans, avait découvert la Pansophie (doctrine à laquelle il continua à travailler jusqu'à la fin de ses jours, sans jamais parvenir à lui donner une forme écrite définitive). Quoique connue seulement dans ses lignes générales, la Pansophie n'exerça pas moins une influence incontestable sur les intellectuels européens, surtout protestants.

Ainsi, Comenius n'a rien à voir avec l'éruudit qui invente de belles théories à partir de son cabinet de travail, comme il arrive si souvent. Il n'avait rien non plus de l'empirique qui tire des conclusions universelles fondées de sa pauvre petite expérience personnelle. Il combinait avec bonheur les qualités du théoricien avec celles de professeur. Il voyait le fond des problèmes de l'éducation, sans pour autant perdre de vue les détails.

Comenius était donc parfaitement qualifié pour écrire une méthode d'enseigner les langues. Il prétend, cependant, que l'idée de rédiger la *Janua* lui était venue en lisant ce que Joh. Rhenius⁵ (1574-1639) avait écrit à propos de la *Janua Linguarum* de W. Bateus (1564-1614). Ce manuel avait été publié au début du XVIIe siècle à Salamanque et ensuite, à plusieurs reprises, en éditions polyglottes. Rhenius signalait les mérites et les défauts du livre, et terminait sa critique en exhortant tous ceux qui disposaient de temps libre à se mettre au travail pour produire un meilleur manuel.

Il est difficile de croire que cet appel vague et anonyme ait suffi à contraindre Comenius à ajouter la rédaction d'un nouvel ouvrage, qui allait l'occuper pendant deux ans, à ses devoirs de professeur et de ministre du culte, ainsi qu'à ses travaux littéraires en cours. En vérité, en décidant d'écrire la *Janua*, Comenius ne répondait pas à Rhenius mais à un besoin pressant, ressenti de façon aiguë dans tous les milieux de la société européenne au début du XVIIe siècle : celui d'une réforme radicale de l'enseignement du latin.

Comenius y avait pensé avant de lire Rhenius, comme on verra plus loin. Il avait même trouvé un titre pour ce futur manuel. Car il était très sensible aux critiques adressées à l'école de toutes parts pour le mauvais enseignement du latin. Il comprenait aussi très bien la hâte du public de voir enfin publier un abrégé de la langue latine, qui préparerait l'élève de manière facile, agréable et solide à la lecture des auteurs.

À l'aube des temps nouveaux, pour les hommes qui venaient de découvrir des mondes insoupçonnés sur la terre et dans le ciel, et d'inventer l'imprimerie, la boussole, la poudre à canon et tant d'autres merveilles, élaborer une méthode efficace pour apprendre le latin et les autres langues devait paraître un jeu d'enfant.

Et il n'y avait pas de temps à perdre. L'apprentissage du latin et des autres langues, en cette période transitoire, était une nécessité d'importance capitale, l'enseignement dans la langue maternelle étant pratiquement inexistant. Le latin était la langue de l'instruction au secondaire et à l'université, comme de la diplomatie, de l'Église, de la science, des affaires et de la communication entre étrangers cultivés.

Comenius n'était pas le seul à se rendre compte que des changements profonds s'imposaient. Mais contrairement aux autres éducateurs, il voyait le problème de la réforme de la didactique des langues dans le contexte plus large d'une réforme de toute la

pédagogie. C'est là que, croyons-nous, réside sa grandeur et c'est cela qui lui permit de donner des bases solides à l'enseignement des langues.

Avant Comenius on avait toujours essayé de corriger la méthode d'enseignement en l'isolant de l'ensemble des questions de l'éducation. Mais comme le rappelait encore tout récemment Marcel de Grève, au dernier Colloque de l'AICLA :

« il est une discipline que l'on pratique vraiment trop peu dans nos milieux, une discipline que l'on considère trop volontiers comme une parente pauvre : la pédagogie... Il est vrai que les pédagogues... manifestent une regrettable propension à considérer le système qu'ils ont adopté comme correspondant à la réalité. Aussi bien, les enseignants et les linguistes ont-ils appris à se méfier des pédagogues. Il n'en demeure pas moins que ni les enseignants ni les chercheurs en linguistique appliquée à l'enseignement ne peuvent se passer d'eux, et qu'ils courent tout droit à l'échec s'ils ne les associent pas à leur travaux. »⁶

Comenius avait compris tout cela, dès 1628, quand il commença à rédiger en tchèque un traité sur les fondements de l'éducation, la méthodologie et la didactique, la *Didaktika*,⁷ lequel revu, et traduit en latin dix ans plus tard, devint connu sous le titre de *Didactica Magna*. Les liens étroits existants entre la *Janua* et la *Didaktika* sont confirmés dans la lettre que Comenius envoya, en 1630, à son protecteur le seigneur de Leszno, le comte Raphael Lesczynski. Dans cette lettre,⁸ il lui annonçait entre autres qu'il avait décidé d'écrire *Seminarium Artium et Linguarum Omnium*, livre qui résumerait la science universelle des choses. Il s'engageait d'y appliquer les principes qu'il disait avoir extraits du sein même de la nature quand il rédigeait sa *Didaktika*. Les principes de la *Didaktika* dont il parle dans la lettre ci-haut mentionnée étaient les suivants :

1. Le principe *encyclopédique* auquel correspondait le principe didactique *sensualiste* ;
2. Le principe d'*harmonie* auquel correspondait le principe didactique d'*ordre*.
3. Le principe *naturel* auquel correspondait le principe didactique du *plaisir*.⁹

Quant à la nature d'où sont extraits ces principes, c'est celle que connaissaient les hommes du début du XVIIe siècle, au moment où les sciences naturelles se séparaient de la philosophie pour devenir autonomes. Il ne faut donc pas s'étonner de voir que sa notion de la nature était fondée beaucoup plus sur les livres et l'intuition que sur l'expérience scientifique.

En ceci, Comenius ressemblait à la grande majorité des penseurs de son temps, y compris le fondateur de la science expérimentale, Francis Bacon, qu'il admirait. D'ailleurs, c'est sous l'influence de Bacon, justement, que Comenius voulait réformer l'éducation en général et l'enseignement des langues en particulier, afin de rendre l'Homme maître de la nature et de sa vie. Mais comment les maîtriser si on ne les connaît pas et ne les comprend pas ? Comenius croyait qu'on ne peut dire de quelqu'un qu'il est un homme, une créature raisonnable, que s'il connaît l'essence de choses qui l'entourent, s'il est capable d'en parler avec sagesse. Autrement dit, si nulle chose, grande ou petite, ne lui est un mystère. Le principal *objectif* de sa théorie de l'éducation était *cognitif*.

Une telle connaissance des choses ne lui semblait point impossible. Comenius avait appris de Paracelse que l'homme est un microcosme, et de Herbert de Cherbury que l'homme naît avec des idées innées. Il en déduisit la possibilité de tout apprendre et connaître, puisque tous les germes du savoir universel se cachent en l'Homme. Comme théologien, il savait qu'après la chute l'enfant vient au monde avec l'esprit vierge, comme une table rase, et qu'il doit tout apprendre dès le début : comprendre, dire, faire. Cependant, la tâche de l'éducateur, pensait-il, est grandement facilitée par le fait que dans l'âme de l'enfant se trouve comme enroulé, tout ce dont il a besoin pour devenir un homme : « la lampe, la mèche, l'huile et la pierre à feu ». ¹⁰ Tout ce qui reste au maître à faire c'est de les dérouler lentement, de montrer à l'enfant graduellement ce que chaque chose est. De cette manière, croyait-il, le jeune comprendra tout, vite et sans difficulté.

De façon générale, aucun apprentissage n'est concevable sans l'emploi de la langue. Les questions relatives à la langue et à son apprentissage sont apparemment extrêmement complexes, puisque depuis des siècles les philosophes et les spécialistes qui les examinent, ne peuvent toujours pas les expliquer de manière satisfaisante. Cela n'a jamais empêché les gens de parler leur langue ou d'apprendre des langues étrangères. Comenius voyait là une confirmation supplémentaire de sa théorie innéiste. Car, si tous les hommes parlent, c'est qu'ils naissent avec l'idée de la langue et la disposition pour l'acte de la parole. Mais, comme tout autre savoir, la langue aussi s'apprend. Comenius montrait comment, dans la *Didaktika* et surtout dans l'*Informatorium pour l'école maternelle (Schola Infantiae)*, ¹¹ qu'il avait composé en même temps que la *Janua*.

Selon Comenius, l'enfant doit apprendre à parler en même temps qu'il apprend à raisonner. Tout enfant normal apprend, relativement facilement, tout d'abord sa langue maternelle, parce qu'il y est exposé dès sa naissance. Graduellement, la langue de l'enfant se développe et se polit à l'aide de la grammaire, de la rhétorique et de la poésie. La grammaire lui apprend à s'exprimer correctement. La rhétorique lui enseigne à comprendre et à utiliser les expressions physiques (gestes, grimaces), ainsi que les expressions linguistiques (les tropes). La poésie, à son tour, le rend sensible à l'harmonie et au rythme de la langue.

Il conseillait aux parents de veiller à ce que les enfants maîtrisent simultanément ces trois parties de la langue, de la première année de leur vie jusqu'à l'âge de 5-6 ans, quand ils les confieront aux soins de maîtres qualifiés.

Le principe directeur de sa théorie de l'apprentissage de la langue maternelle est d'habituer les enfants, dès le début, à comprendre et à nommer exactement les choses qui les entourent immédiatement (ce qu'ils portent, ce qu'ils voient à la maison, ce avec quoi ils jouent). Autrement dit, Comenius demande que les mots qu'ils profèrent aient toujours un sens précis, concret et unique, qu'ils aient pour chaque occasion le mot approprié. Cela était en accord avec la théorie linguistique de l'époque qui concevait les mots, avant tout, comme les signes des choses qu'ils désignaient.

Quant aux langues étrangères, Comenius pensait que le processus d'apprentissage est plus ou moins semblable à celui de la langue maternelle. Ici, aussi, il s'agissait donc

d'aider la nature de l'enfant, de veiller à l'étroite collaboration des sens et du raisonnement, à la liaison des mots aux choses. Avec cette différence, toutefois, qu'au début, les mots étrangers soient liés aux choses indirectement, par l'entremise de la langue maternelle. L'idée maîtresse de sa théorie des langues étrangères, au temps de la *Janua*, était qu'on ne peut bien apprendre une autre langue si on ne connaît pas bien sa langue maternelle.¹²

Mais le public se souciait peu des théories de la connaissance et de l'apprentissage. Ce qu'il demandait c'était une méthode pour apprendre le latin, éventuellement d'autres langues, en peu de temps et suffisamment bien, afin de faire des études et exercer sa profession ou ses fonctions, dans une société en pleine transformation.

Avant de s'occuper de cette question, Comenius passa en revue les méthodes de ses prédécesseurs, cherchant à trouver où ils s'étaient trompés. Il utilisa comme critères les principes de sa théorie pédagogique et ses propres opinions sur la linguistique. Il aboutit vite à la conclusion que toutes les méthodes d'enseignement des langues étaient mauvaises et que la bonne, la vraie méthode était encore à trouver. Car, il n'est pas possible d'apprendre vraiment une langue en se bourrant le crâne de mots isolés, assemblés dans des listes de vocabulaire ou dans des dictionnaires. Pas plus qu'il n'est possible de le faire à l'aide de règles grammaticales, ni en s'attaquant directement à la lecture des auteurs classiques.

Celui qui se rapprocha le plus de la solution du problème était encore, à son avis, W. Bateus, l'auteur de la *Janua Linguarum*. Ce manuel remporta un succès considérable et connut de nombreuses éditions polyglottes, dont une en 1629 en 8 langues. L'auteur, selon Comenius, eut l'excellente idée de résumer en 1200 phrases le latin fondamental en veillant à ce qu'aucun mot, à l'exception de certaines particules, ne se répète. Comenius avait entendu parler de cette méthode et avait eu l'occasion d'en examiner à loisir un exemplaire que lui apporta de ses voyages à l'étranger son jeune ami, le savant médecin de Leszno J. Jonston. Mais après plusieurs lectures attentives son enthousiasme s'évanouit, car le titre promettait beaucoup plus que le livre ne tenait. *La Porte (Janua)* de Bateus ne remplissait pas sa fonction principale de porte, qui est de donner accès à l'intérieur de la maison, ici : la langue latine. Premièrement, nombre de mots courants ne figuraient pas, alors qu'on y trouvait des mots rares et inutiles. Deuxièmement, Bateus n'utilisait qu'une seule fois non seulement les mots qui ont un seul sens mais aussi les mots polysémiques. Troisièmement, les mots utilisés dans le manuel au lieu d'être présentés au sens propre étaient employés au sens figuré, l'auteur se plaisant aux fioritures stylistiques. Enfin, le livre abondait en erreurs de toute sorte (dans les structures, les formes grammaticales, la sémantique, sans parler des fautes d'ordre moral). Déçu, Comenius conclut que l'auteur avait visiblement travaillé sans savoir très bien ni ce qu'il voulait faire, ni comment atteindre son but.¹³

La critique des méthodes de ses prédécesseurs permit à Comenius d'identifier les dangers qui le menaçaient. Il prit donc soin de ne pas répéter les mêmes fautes tout en adaptant leurs innovations et leurs inventions à sa théorie pédagogique, afin de composer un manuel de latin encore meilleur.

Même s'il pouvait être utilisé par différents individus, Comenius pensait que son manuel devrait être avant tout un livre scolaire destiné aux lycéens. Son public c'était donc les élèves de 12-18 ans. Ces jeunes, sans une solide connaissance du latin ne pouvaient terminer leurs études secondaires et encore moins étudier à l'université. Ils n'apprenaient pas le latin par amour de la langue mais parce qu'ils n'avaient pas le choix. Très probablement aussi, ils ne pouvaient s'imaginer qu'il fût possible de faire des études quelque peu sérieuses dans une autre langue.

Le lycéen avait, comme on dit aujourd'hui, un besoin langagier précis : apprendre ce latin qui lui permettrait d'acquérir des connaissances. Celles-ci étaient accumulées dans les livres des Anciens et des auteurs plus récents. Il avait, par conséquent, besoin d'apprendre ce latin qui lui permettrait de comprendre et d'utiliser la sagesse contenue dans ces livres.

Apprendre le latin, à cette époque précise, n'était pas seulement apprendre une autre langue, mais avant tout et surtout apprendre la sagesse. Si être éduqué signifiait connaître le latin, inversement seule la connaissance du latin donnait accès à la Science. Ainsi, l'objectif de l'enseignement du latin ne pouvait être, selon Comenius, que la maîtrise de toute la langue (*omnia vocabula*), présentée dans un seul manuel où les élèves trouveraient aussi réunies toutes les connaissances fondamentales sur tout (ex *Epitome Linguae, in qua fundamenta omnium continentur*).¹⁴ Pour satisfaire à ce but la *Janua* devait prendre la forme d'une petite encyclopédie et c'est une « *encyclopediola* » qu'il rédigea.

Évidemment, dire qu'il faut apprendre « toute » la langue et les fondements de « tout » le savoir est une façon de parler. Mais, si l'idéal de l'élève « pansophe » était irréalisable, il avait l'avantage d'indiquer clairement le chemin à suivre. Ce qui dans son esprit était hors de doute c'était que le manuel devait enseigner l'essentiel de la langue latine, tout ce qu'il était indispensable de connaître sur le vocabulaire, les structures et la grammaire du latin, avec en plus les connaissances de base sur l'homme et le monde.

Pour faire la sélection de la matière, Comenius décida de se fier à son expérience et à son bon sens. D'ailleurs, à cette époque, c'était tout ce qu'il pouvait faire. Il prit soin cependant de procéder aussi méthodiquement que possible, en se fixant certains critères de sélection éprouvés. Le premier était de diviser tout le savoir qu'il voulait enseigner aux élèves en centres d'intérêt (*Rerum ipsa universitas, per classes certas ad pueribae captum*). Il obtint de la sorte 100 catégories ou titres : L'introduction (1), du monde naturel (2-19), de l'homme (20-29), des activités de l'homme (30-48), des rapports humains (49-67), de l'éducation (68-81), de la morale (82-96), de la religion (97-99) et un dernier chapitre pour la conclusion (100). En ce qui concerne la sélection lexicale et sémantique il suivit le principe de fréquence, les mots employés quotidiennement (*quotidianus requirit usus*), sans se soucier outre mesure s'ils étaient consacrés par l'usage des Anciens ou étaient d'origine plus récente (*principe de la disponibilité*), les classiques n'ayant pu écrire sur tout ce qui était advenu après eux.

Pour « faciliter » l'apprentissage Comenius décida, chose surprenante de sa part, d'imiter W. Bateus, en n'utilisant chaque mot qu'une seule fois, toujours au sens propre.

Avec les 8,000 mots environ qu'il retint ainsi, il construisit 1,000 phrases. Il y appliqua toutes les règles grammaticales choisies pour montrer aux élèves par des exemples concrets, (non avec des discours abstraits), comment fonctionnait le latin, évitant autant que possible les exceptions et les cas ambigus.

Les besoins ainsi définis, les objectifs fixés, la matière linguistique sélectionnée et triée, il ne lui restait plus qu'à trouver la méthode d'enseignement, la stratégie d'apprentissage. Cette tâche était pour Comenius la plus facile, étant donné que déjà dans la *Didaktika* il avait consacré tout le chapitre XXII à « La méthode linguistique spéciale pour apprendre les langues facilement, vite et efficacement. »¹⁵

Le secret de cette méthode consistait dans l'application rigoureuse du principe de la gradation. La progression par étapes, l'évolution harmonieuse étant une loi universelle qu'il croyait avoir découvert dans la nature, il divisa l'enseignement en quatre « âges » : l'âge pouspin, l'âge enfantin, l'âge de l'adolescence et l'âge mûr. Chaque âge suivait un objectif linguistique différent.

À l'âge pouspin, il importait d'apprendre à parler de quelque manière que ce fût, pourvu que ce fût un début de communication.

À l'âge enfantin, il fallait apprendre à parler véritablement et correctement.

À l'âge de l'adolescence, il était nécessaire d'apprendre à parler un langage riche et beau, et à l'âge mûr un langage puissant et pénétrant. Chaque âge représentait une étape d'apprentissage complète.

Étant donné qu'il est plus conforme à la nature d'apprendre d'abord ce qui est le plus facile et le plus simple, il recommandait de commencer par apprendre à comprendre la langue, puis à l'écrire et seulement à la fin, à la parler. Toutefois, l'élève devait acquérir, à chaque niveau, simultanément, toutes les compétences linguistiques : la compréhension, l'expression écrite et l'expression orale, suivant l'hypothèse qu'elles se soutiennent et se renforcent les unes les autres.

Selon Comenius, la base de la maîtrise de la langue, et dans le cas du latin de l'acquisition des connaissances qu'il véhicule, est la compréhension. Celle-ci est assurée de deux manières : par la démonstration des choses mêmes dont il est question et par la présentation parallèle du texte latin dans la langue maternelle de l'élève. Dans ce but, le lexique, la sémantique et la forme grammaticale des deux textes devaient s'accorder entièrement (ou presque), au prix de certains sacrifices stylistiques, afin que l'enfant apprenne tout à dire dans les deux langues. Comenius ne voyait pas d'obstacles majeurs à une telle entreprise. Il était convaincu, comme tous les linguistes de l'époque, que les hommes ayant une nature identique et toutes les langues une origine commune, ces dernières suivaient pour l'essentiel les mêmes règles logiques et grammaticales. Il en donna d'ailleurs la « preuve » lui-même, en traduisant, un an plus tard, sa *Janua* selon les principes ci-haut mentionnés dans la langue de son pays, où il croyait pouvoir retourner et enseigner bientôt.

Avec la présentation simultanée de la traduction textuelle, la *Janua* se transformait en un manuel idéal pour apprendre non seulement n'importe quelle langue « facilement »

mais aussi pour acquérir une formation encyclopédique de base en n'importe quelle langue. C'était une méthode « *universelle* », puisqu'elle servait à l'apprentissage de toutes les langues et de toutes les choses. Comenius réussissait ainsi le premier, du moins le croyait-il, à atteindre l'idéal d'universalité poursuivi par les plus grands de ses contemporains.

Mais revenons à la « stratégie » didactique prévue par Comenius. Dans la Préface de la *Janua*, si on excepte le parallélisme des mots et des choses, les techniques recommandées sont peu nombreuses, et encore faut-il les déduire indirectement. Même dans le XXII^e chapitre de la *Didaktika* les indications n'abondent pas, ce qui est jusqu'à un certain point compréhensible, puisque le livre n'était pas encore rédigé au complet. Il est cependant quelque peu plus précis là où il parle des *Rudimenta* (ou *Tirocinium*),¹⁶ le manuel de l'« âge poupin ». Ce livre devait être étudié avant la *Janua*, qui était le manuel de l'« âge enfantin », mais pour quelque raison il ne vit le jour qu'en 1633.

Il est permis de supposer, et les instructions méthodologiques qu'il écrivit par la suite le confirment, qu'il n'y avait pas une très grande différence dans la procédure à suivre au niveau des *Rudimenta* et de la *Janua*. Les élèves apprenaient d'abord à lire et à comprendre le texte latin. Dans ce but ils le lisaient trois fois sous la direction du maître. Celui-ci, de son côté, ne manquait pas, chaque fois que l'occasion lui semblait propice d'attirer l'attention des élèves sur la morphologie du latin. Puis les élèves apprenaient à traduire le texte, d'abord dans leur langue ensuite ils le retraduisaient dans la langue originale et ils corrigeaient leurs erreurs. Ils pratiquaient ainsi l'expression écrite. Ce n'est qu'à la fin seulement qu'ils apprenaient à réciter par cœur, morceau après morceau, tout le contenu du manuel et à répondre à des questions sur le texte. Ainsi s'exerçaient-ils à parler la langue étrangère, qui est la compétence la plus difficile.

Quand, 350 ans après, le lecteur prend en mains la *Janua*, il éprouve des sentiments contradictoires. Au début il sourit en lisant certains passages sur la science, la société, la morale, etc. Il ne viendra certes à l'esprit de personne de réintroduire dans les écoles la *Janua*, son contenu n'ayant plus grand chose à nous dire. Par contre, le lecteur objectif ne manquera pas de s'apercevoir que les principes dont la méthode de Comenius procède ont toujours leur place dans la didactique des langues. La méthode des langues utilisée dans la *Janua* possède certaines qualités tout à fait modernes.

Premièrement, la méthode de Comenius repose sur des bases pédagogiques solides. Elle couvre tous les aspects de l'enseignement des langues de manière logique. Dans la *Janua* tout se tient, et l'ensemble forme une unité harmonieuse.

Deuxièmement, la méthode est pratique. De la *Janua* les élèves apprenaient des choses concrètes, des mots se rapportant à ce qu'ils pouvaient toucher, voir, entendre, goûter ou sentir. Tout l'enseignement visait au développement parallèle de la langue et de la pensée. Les enfants n'apprenaient que ce qu'ils pouvaient comprendre, et cela graduellement. Ils trouvaient dans la *Janua* des informations utiles sur la langue qu'ils étudiaient, la nature qui les entourait et la société dans laquelle ils vivaient. Leurs connaissances linguistiques se développaient au fur et à mesure de leur formation encyclopédique.

Troisièmement, la méthode de Comenius assure un apprentissage durable. Les enfants finissaient par comprendre bien ce qu'ils étudiaient grâce à de nombreux exercices écrits et oraux et des répétitions continuelles. En même temps, leurs compétences linguistiques s'automatisaient progressivement et les connaissances se gravaient « à jamais » dans leur mémoire.

Enfin, ce qui distingue la méthode de Comenius, de toutes celles utilisées au XVII^e siècle, c'était son souci de rendre l'enseignement plus humain et l'apprentissage moins pénible, son désir de transformer l'école de « lieu de torture » en palais merveilleux, où les enfants apprendraient la sagesse en jouant. Son attention n'était pas centrée uniquement sur la méthode comme elle ne l'était pas exclusivement sur l'élève, mais sur les deux à la fois. Il ne voulait ni une méthode déshumanisée ni un apprentissage sans méthode. Comenius essayait, autant que les circonstances le lui permettaient, de rendre sa méthode agréable par des activités variées, adaptées à l'âge de l'élève. Dans la classe les enfants étaient continuellement occupés à lire, à écrire, à parler et non pas seulement à écouter le professeur. Leur travail cependant n'était pas anarchique mais était guidé par un maître qualifié et surtout par le manuel, complété d'un abrégé de grammaire et d'un lexique. (Ces derniers ont été ajoutés peu après la première édition de la *Janua*). De cette manière, les élèves savaient toujours quand, quoi et comment faire et (idéalement) ils n'avaient pas le temps de s'ennuyer. D'ailleurs, chaque jour ils voyaient le chemin qu'ils avaient parcouru, grâce à cet enseignement gradué. Leur motivation augmentait d'autant et leurs progrès se multipliaient. À moins d'être des monstres, comment dans ces conditions les enfants auraient-ils pu ne pas aimer l'école ?

C'est probablement ces qualités que les contemporains de Comenius ont vues dans la *Janua* pour l'accueillir avec un tel enthousiasme, à Èeine sortie des presses. Pour eux ce n'était pas un autre manuel de latin, mais LE manuel, LA méthode des langues qu'ils attendaient depuis si longtemps ! Johannes Anchoranus, de passage à Gdansk en 1631, traduisit sur place le texte de la *Janua* en français. De retour en Angleterre il prépara avec Samuel Hartlib la traduction anglaise et publia la même année une édition trilingue, non autorisée par l'auteur, sous le titre de *Porta lingvarum trilinguis*. La même année, 1631, parut une édition latino-allemande et une autre en 1632. En 1633, une version latino-polonaise vit le jour, puis des éditions innombrables avec le texte de la *Janua* plus ou moins respecté (en italien, en hongrois, en grec, en espagnol, en suédois, en arabe, etc.).¹⁷ Avec la *Janua* l'école obtenait enfin un instrument de travail savamment conçu et la didactique des langues acquérait des fondements solides.

RÉFÉRENCES

1. Jan Amos Comenius, *Opera Didactica Omnia*, (*ODO*), Praga, Sumptibus Academiae Scientiarum Bohemoslovenicae, MCMLVII, Tomus 1, Pars 1, pp. 250-302.
2. Jan Amos Comenius, *ODO-I*, Pars 1, p. 250.
3. Claude Germain, *La contextualisation dans l'enseignement des langues secondes et de la langue maternelle*, in Actes du 10^e colloque de l'Association canadienne de linguistique appliquée (ACLA), 1979, p. 7. Voir aussi A.A. Bouacha, *La pédagogie du français langue étrangère*, Paris, Hachette, 1978, pp. 1-8.

4. Irenée Carré, *Les Pédagogues de Port Royal*, Genève, Slatkine Reprints, 1971, p. 194.
5. Jan Amos Komensky, *Opera Omnia 11*, Praha, Academia, 1973, p. 365.
6. Marcel De Grève, *Perspectives d'avenir en linguistique appliquée*, Actes du 10e colloque de l'ACLA, p. 157.
7. Jan Amos Komensky, *Opera Omnia 11*, pp. 35-221.
8. Jan Amos Komensky, *Listy pratelum a priznivcum*, Praha, Lidové Nakladatelství, 1970, pp. 11-14.
9. Jean A. Caravolas, *Comenius et l'enseignement des langues*, thèse de doctorat non encore publiée.
10. Jan Amos Komensky, *Opera Omnia 11*, p. 54.
11. *Idem*, pp. 223-269.
12. *Idem*, pp. 114-115.
13. Jan Amos Comenius, *ODO-I*, Pars 1, pp. 250-254.
14. *Idem*, p. 251.
15. Jan Amos Komensky, *Opera Omnia 11*, pp. 148-153.
16. *Idem*.
17. Jan Amos Comenius, *ODO-III*, p. 34.